

d'une heure et demie, tout était pillé et les dégâts étaient considérables. Mais enfin, la maison restait debout.

“Trois mandarins à boutons rouges, accompagnés de quelques soldats du préteur font leur apparition. La foule se disperse en un clin d'œil. Je profite de ce moment de répit pour aller visiter le palais. Hélas ! quel coup d'œil ! Cloisons défoncées, meubles brisés, vases, chaises, lits, tout était dans un état lamentable.

“J'étais à regarder ce triste spectacle quand mon suivant vient m'appeler. Je reprends en toute hâte la première route, et la foule se précipite furieuse sur la maison et commence la démolition. Le Fou-Kouan, en passant, visite la maison et se contente de dire : “Démolissez ! emportez ! mais ne mettez pas le feu, afin de ne pas nuire aux voisins !”

“Toute la nuit et jusqu'au 30 mai au soir, on ne cessa de détruire et de renverser les fondements, de labourer le sol à coups de pioche pour découvrir les prétendus trésors dont on nous croyait, paraît-il, en possession.

“Dans le pillage et dès le commencement, la caisse contenant les restes sacrés de notre vénérable martyr, Mgr Dufresne, fut brisée et emportée. En ouvrant cette chasse, on se trouva en face d'un crâne humain et de quelques os. On se hâta, pour attiser la fureur populaire, de pendre ce chef vénérable près de l'emplacement de ce qui fut le palais épiscopal avec un écriteau annonçant aux passants que nous nous nourrissions de chair humaine.

“Depuis le départ de monseigneur jusqu'au moment où je quittai le palais, j'étais dans une inquiétude mortelle au sujet de sa grandeur.

“J'étais à peine retiré dans une famille chrétienne que j'apprends que l'évêque était entouré d'une foule de gens qui accompagnaient leurs malédictions de coups de pierre et même de coups de poings. Je ne savais quel parti prendre.

“Enfin, après trois mortelles heures d'attente, mon théologien m'arrivait tout essoufflé, apportant la nouvelle que monseigneur était chez le commissaire en lieu sûr et qu'au moment propice le commissaire me ferait prendre. Ce fut vers les onze heures de la nuit que les satellites et les soldats de ce préfet de police, renforcés de ceux d'un des sous-préfets de la ville, me portèrent au commissariat, où je pus enfin retrouver mon évêque.

“Notre séjour au commissariat de police fut de courte durée. Vers les trois heures du matin, nous fûmes portés en chaise au prétoire de Houa-Yang-Hien, où nous trouvâmes dix-huit Anglais ou